*Aux Prêtres Catholiques du Diocèse de
Toulouse.*

HUMILIONS-NOUS, nos chers coopérateurs, sous la main puissante de Dieu (1); adorons ses jugemens, toujours justes, quoiqu'impénétrables à la sagesse humaine (2), & confondons-nous, en voyant combien les pensées des hommes sont imparfaites, & combien nos prévoyances sont incertaines (3). Hélas! c'est dans le moment même où tout sembloit nous annoncer le calme, & nous promettre le terme de nos maux; c'est dans ce moment, que toutes nos espérances sont renversées, que la tempête recommence, & qu'à une tranquillité qui nous paroïssoit comme assurée, succède subitement le renouvellement de la persécution.

Sans doute il ne nous est pas donné de connoître les temps que Dieu a fixés dans sa miséricorde, pour tirer notre sainte Religion de l'oppression sous laquelle elle gémit depuis si long-temps. Mais nous ne pouvons nous dissimuler que nos infidélités,

(1) Humiliamini agitur sub potenti manu Dei. I. Petr. v. 6.

(2) Justus es, Domine, & rectum judicium tuum. Dan. iij. 27.

(3) Cogitationes enim mortalium timida, & incertæ Providentiæ nostræ. Sap. Cap. 9, v. 14.

& les défordres publics, qui, loin d'avoir été réprimés par le frein salutaire des adversités passées, vont toujours croissans, ne soient la cause des nouvelles rigueurs de la justice divine (1). Ainsi la sévérité de cette justice n'a rien qui doive nous étonner ; mais elle ne doit pas non plus diminuer notre confiance en Dieu, qui punit toujours en Père infiniment miséricordieux, & qui, dans la prolongation de ses justes châtimens, se propose surtout de ramener dans la voie de la vérité, un peuple séduit & égaré. C'est à nous, Ministres du Seigneur, qu'il appartient spécialement d'obtenir de sa clémence, par la ferveur de nos prières, par l'activité de notre zèle, & surtout par la sainteté de notre vie, cet heureux retour, qui doit être l'objet continuel de nos plus vives sollicitudes.

L'expérience du passé nous est comme un sûr garant, que la carrière des nouveaux périls, qui s'ouvre devant vous, n'abatra point votre courage, & ne ralentira point votre zèle. Il est bien vrai, que, livrés à nous-mêmes, nous ne sommes que foiblesse & pusillanimité. Mais nous continuerons de mettre toute notre confiance en celui qui nous a soutenus au milieu des dangers passés, & qui fera bien nous faire triompher des nouvelles

(1) Deficimus in ira tua, & in furore tuo turbati sumus. Posuisti iniquitates nostras in conspectu tuo, sæculum nostrum in minatione vultus tui. Ps. 89, v. 7 & 8.

attaques qu'il permet qu'on nous livre. S'il daigne nous fortifier par sa grâce, nous pouvons défier toute la fureur de nos ennemis, & rien ne nous est impossible (1). Un des moyens les plus propres à attirer en nous cette grâce toute puissante, c'est de méditer souvent, & avec humilité, sur les souffrances de notre divin Maître, & sur les travaux des Apôtres & de leurs dignes successeurs, pour l'établissement & le soutien de notre Religion (2). C'est dans ces pieuses méditations, que nous puiferons les forces dont nous avons besoin, & que notre cœur s'embrasera du feu de la charité divine (3). C'est dans ce saint exercice, que nous apprendrons à connoître tout le prix des souffrances pour la cause de la vérité, & à nous convaincre que toutes celles qu'on peut endurer en ce monde, ne sauroient entrer en comparaison avec la gloire éternelle qui nous est réservée, si nous combattons, & si nous perséverons jusqu'à la fin (4).

Quel spectacle étonnant présentent ces prêtres faintement intrépides, qui bravent tous les dan-

(1) Omnia possum in eo qui me confortat. Phil. liv. 13.

(2) Mementote prepositorum vertiorum, qui vobis locuti sunt verbum Dei; quorum intituentes exitum conversionis, imitamini fidem. Hebr. c. 13, v. 7.

(3) In meditatione mea exardescet ignis. Pf. xxxviij. 4.

(4) Non sunt condigne passionis hujus temporis ad futuram gloriam quæ revelabitur in nobis. Rom. vij. 18.

gers, & qui s'élevant au-dessus de toutes les craintes humaines, se dévouent à tout pour la gloire de Dieu & pour le salut des ames que J. C. a rachetées de son sang; oui, le monde, tout pervers qu'il est, se voit forcé d'accorder son admiration à un héroïsme aussi furnaturel, surtout en voyant se vérifier encore parmi nous ce beau témoignage de S. Cyprien : *qu'un prêtre, ayant en main l'évangile, peut bien être mis à mort, mais ne peut être vaincu* (1).

Cependant, nostrès-chers coopérateurs, après vous avoir suggéré quelques motifs propres à animer votre zèle, nous devons aussi vous recommander la prudence, qui aujourd'hui, plus que jamais, doit l'éclairer & le diriger. Soyez donc simples comme la colombe; mais foyez prudens comme le serpent (2). N'oubliez jamais cette maxime de l'apôtre, qui est d'un si grand usage dans la pratique : *que tout ce qui est permis n'est pas expédient*. Défiez-vous de ces premiers mouvemens de zèle, dont vous n'auriez pas envisagé toutes les suites, & qui ne sont souvent que le fruit d'une impatience naturelle : celui qui est patient, nous dit l'Esprit saint, se gouverne par

(1) Sacerdos Dei Evangelium tenens, & precepta Christi custodiens, occidi potest, vinci non potest. *Ep.* 55.

(2) Estote simplices sicut columbæ, & pridentes sicut serpentes. *Matth.* X, 16.

une grande prudence (1); ne perdons pas de vue que les imprudences de quelques particuliers peuvent entraîner les conséquences les plus désastreuses, & pour leurs confrères, & pour la religion même. Abstenons-nous donc en général, dans ces tems de persécution, de toute fonction de notre ministère, qui n'étant pas commandée par le devoir, pourroit irriter nos persécuteurs, ou être une occasion de troubles & de profanations.

Gardons-nous de laisser glisser dans nos cœurs le moindre sentiment de haine, de vengeance ou d'aigreur contre ceux qui nous persécutent; la Religion chrétienne, dont les préceptes sont si sublimes & si élevés, nous fait un devoir de bénir même ceux qui nous maudissent, de prier pour nos persécuteurs, en un mot, de n'opposer que la douceur & la patience à leurs traitemens les plus injustes. La haine est un sentiment qu'elle proscriit; un chrétien ne peut haïr que le péché.

Mais surtout rappellons-nous souvent les salutaires frayeurs dont étoit saisi l'apôtre des nations, qui, après avoir annoncé l'Évangile avec tant de zèle & de succès, craignoit d'être réprouvé (2). Hélas ! nos très-chers coopérateurs, si celui

(1) Qui patiens est, multâ gubernatur prudentiâ. *Prov.* C. 14, v. 29.

(2) Ne fortè cum aliis predicaverim, ipse reprobus efficias. *S. Paul. Ep. 1, Cor., ch. IX, v. 26.*

qui avoit été ravi jusqu'au troisième ciel, & qui avoit rempli l'univers de l'éclat de ses miracles, de ses conquêtes spirituelles & de sa sainteté, craignoit pour son salut, nous pécheurs, sujets à tant d'imperfections, & si indignes d'être comparés avec *ce vase d'élection*, ne devons-nous pas trembler sur notre sort à venir, & craindre qu'après avoir travaillé à la sanctification des âmes, nous ne finissions pas par perdre la nôtre ? Pendant ces temps de trouble, qui, en nous forçant d'avoir moins de relations avec le monde, nous laissent plus de loisir pour nous occuper de nous-mêmes, examinons-nous sérieusement & de bonne foi ; prenons la ferme résolution de nous corriger des défauts que nous aurons reconnu en nous, & déterminons-nous, avec une volonté sincère & bien prononcée, à avancer chaque jour vers la perfection à laquelle nous sommes tous appelés. O ! nos chers coopérateurs, quel est celui d'entre nous qui, après cet examen bien réfléchi, oseroit se rendre le consolant témoignage de n'avoir rien à se reprocher, & de n'avoir rien à réformer dans sa conduite ? Quel est celui qui présumerait être arrivé à cette abnégation de soi-même, à cet éloignement, à ce mépris du monde, à ce désintéressement, à cet amour de Dieu, à ce véritable zèle pour sa gloire, & à cette application nécessaire, qui sont d'une obligation indispensable pour tout chrétien, & qui le sont bien plus pour tout prêtre qui veut

avoir l'esprit vraiment ecclésiastique? Ces vertus ne nous ont jamais été plus nécessaires qu'aujourd'hui, si nous voulons retirer quelques fruits de l'exercice de notre ministère : car au point de corruption où se trouve aujourd'hui la France, c'est surtout de notre conduite édifiante, & de notre vie exemplaire, que nous devons attendre la conversion des pécheurs, & un changement dans les mœurs. Soyons donc tous véritablement prêtres, & nous verrons bientôt la face de la France se renouveler.

Si dans l'exercice de notre saint ministère, vous rencontrez des difficultés, nous espérons que vous aurez toujours recours à nous avec la même confiance qu'auparavant, pour nous exposer vos doutes. Cette communication, qui nous est si précieuse, & qui est si nécessaire pour une bonne administration, pourra être plus difficile; mais elle ne fera pas, nous l'espérons, assez gênée, pour que vous ne puissiez nous faire part de vos embarras, & nous demander les pouvoirs ou permissions extraordinaires dont vous auriez besoin.

Néanmoins à cause des conjonctures dans lesquelles nous nous trouvons, & jusqu'à ce qu'il plaise à Dieu d'y mettre fin, nous avons cru devoir prescrire & régler ce qui suit :

1°. Tous les prêtres diront à la messe la collecte N°. 11, *pro Ecclesie necessitatibus*.

2°. Ils pourront, suivant leur prudence, faire,

les dimanches & fêtes, les prières indiquées par le Rituel, pour le dimanche de la Quinquagésime.

3°. Le chant demeurera interdit à tous les offices de l'Eglise.

4°. Nous permettons à tous les prêtres approuvés de nous, de faire toutes les bénédictions consignées dans le Missel.

4°. Nous leur donnons encore le pouvoir d'administrer le sacrement de Baptême, de Pénitence & de Mariage, dans tous les lieux où il n'y auroit pas de prêtres résidans qui fussent en état de les administrer eux-mêmes. Mais l'exception, qui est de droit commun, pour entendre les confessions des religieuses, subsistera toujours; & afin de ne donner lieu à aucun doute, nous déclarons aussi que les prêtres qui ne feroient pas déjà approuvés de nous, pour administrer le sacrement de pénitence & de mariage dans la ville de Toulouse, ne pourront y administrer lesdits sacremens, sans une approbation spéciale de notre part.

6°. Nous accordons aux prêtres approuvés par nous, le pouvoir de dispenser, suivant leur sagesse, de la publication des bans; comme aussi celui d'absoudre les laïques des cas réservés, même de celui de schisme & d'hérésie.

Et vaudront les présentes dispositions jusqu'à révocation.

Fait à Toulouse, ce 23 septembre 1797.

DUBOURG, v. g.